Oleg V. Budnickij, éd., Russko-evrejskaja kul'tura

Michel Aucouturier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6120>

DOI : 10.4000/monderusse.6120

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 814-817

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Michel Aucouturier, « Oleg V. Budnickij, éd., Russko-evrejskaja kul'tura », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6120> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6120>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Oleg V. Budnickij, éd., Russko-evrejskaja kul'tura

Michel Aucouturier

RÉFÉRENCE

Oleg V. BUDNICKIJ, éd., **Russko-evrejskaja kul'tura. Sbornik statej** [La culture russo-juive. Recueil d'articles]. Moscou : ROSSPEN, 2006, 495 p.

- 1 Ce recueil réunit 22 communications présentées par des chercheurs venus en majeure partie de Russie (10 communications) et des États-Unis (6 communications), mais aussi de Biélorussie, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Lituanie et Nouvelle-Zélande, lors d'une conférence internationale organisée à Moscou en 2005 par le Centre international de recherches sur les juifs de Russie et d'Europe de l'Est.
- 2 La variété des sujets traduit la diversité des problèmes que pose la notion de « culture russo-juive » qui figure dans le titre du recueil. Les juifs de Russie forment au XIX^e siècle une vaste communauté en majorité concentrée dans la fameuse « zone de résidence », possédant sa propre culture, ses publications, ses écrivains, s'exprimant dans la langue écrite traditionnelle, l'hébreu, mais de plus en plus, dès la fin du siècle, dans la langue « populaire », le yiddish, que des critiques « élitistes » appellent encore « jargon », mais qui, avec des écrivains comme Sholem Aleykhem ou Itzhok Peretz, acquiert ses lettres de noblesse et supplante partiellement l'hébreu comme langue littéraire principale. Cependant cette littérature subit d'emblée une influence russe marquée : l'historien et penseur juif Simon (Semen) Dubnov, le premier à l'étudier dans une œuvre importante de critique littéraire (analysée ici par Viktor Kel'ner, Université européenne de Saint-Petersbourg), trouve dans la littérature russe son idéal esthétique, et applique dans ses jugements les critères des Belinskij, Černyševskij, Dobroljubov, Pisarev, etc. Et, tandis que le « fait juif », social, culturel, religieux, prend une importance croissante dans l'opinion russe, l'influence de la culture russe se fait de plus en plus sentir sur cette culture juive moderne : d'où d'une part les phénomènes d'assimilation, qui, à partir des

premières générations du xx^e siècle, augmentent considérablement la part des juifs dans la littérature et l'art russes (qu'il suffise de citer Mandelštam, Pasternak, Babel', Erenburg, Grossman, Sutin, Chagall ou El' Lissickij), d'autre part l'apparition d'une littérature juive en langue russe, dont les frontières avec la littérature russe proprement dite sont parfois difficiles à tracer : c'est cette frontière qu'a tenté de définir Simon Markish, en créant la notion de « littérature russo-juive » (*russko-evrejskaja literatura*), écrite en langue russe par des écrivains juifs exprimant « de l'intérieur » l'identité juive. Mais elle reste parfois artificielle, comme l'illustre le cas de Babel', écrivain « russo-juif » s'il en fut, mais sans lequel on ne conçoit pas la littérature russe des années 1920.

- 3 Certaines des communications sont des « études de cas », illustrant les formes qu'a pu prendre l'interaction des deux cultures. Brian Horowitz (université de Tulane) étudie le parcours du poète Simon Frug (1860-1916), disciple de Nadson, qui s'exprime surtout en russe et occupe une place honorable dans la littérature russe d'inspiration populiste de la fin du xix^e siècle, mais qu'un critique a qualifié non sans raison de « poète national des juifs russes ». Gennadij Estrajh (université de New York) retrace la carrière du romancier Samuïl Gordon (1909-1998), illustrant les destinées de la littérature yiddish en URSS : il échappe au massacre de l'élite de la littérature juive en 1949, et, arrêté, passe plusieurs années au Goulag, mais il participe ensuite à la timide renaissance de la littérature juive soviétique à la faveur du Dégel. Zsuzsa Hetenyj (université ELTE, Budapest) justifie le rattachement à la littérature « russo-juive » de l'un des pionniers de la littérature soviétique, le romancier Andrej Sobol' (né en 1886, mort tragiquement en 1926), par l'analyse des formes que prend l'expression de la conscience juive dans trois de ses principaux récits.
- 4 Le problème de la frontière entre les deux cultures ne se pose pas de façon aussi nette dans le domaine des arts plastiques. L'étude d'Igor' Duhan (université de Minsk) montre qu'un même artiste peut être à la fois chef de file du constructivisme russo-allemand et un acteur important de la « renaissance juive » au lendemain de la révolution. Il en va de même au théâtre : les contributions de Galina Eliasberg (RGGU, Moscou) et de Vladislav Ivanov (Institut des sciences de l'art, Moscou) étudient deux aspects très différents de l'imbrication des cultures russe et juive dans ce domaine : l'invasion de la scène russe des premières années du xx^e siècle par la thématique juive (avec les dramaturges juifs S. Juskievič, David Ajzman, O. Dymov et plusieurs autres) et la recherche de formes d'expression théâtrale issues de la culture populaire juive au lendemain de la révolution avec le Théâtre de chambre juif d'Aleksej Granovskij.
- 5 L'itinéraire intellectuel des juifs de Russie et d'Europe centrale et orientale fait l'objet de trois contributions. Celle de Larisa Lempertene (université de Vilnius) analyse la formation de l'identité juive à un siècle d'intervalle à travers les autobiographies de deux personnages importants de la vie intellectuelle juive de l'Europe orientale du xix^e siècle, Solomon Majmon et Semen Dubnov. Le rôle que joue la conscience d'une identité juive dans la formation des intellectuels et des écrivains d'Europe centrale et de Russie « assimilés » à travers l'idéologie soviétique fait l'objet de deux intéressantes études comparatives : celle de Mihail Krutikov (université du Michigan) montre comment une certaine nostalgie de la culture « supranationale » de l'Autriche-Hongrie a pu nourrir l'adhésion au régime soviétique et l'émigration à Moscou de deux intellectuels nés dans la dernière décennie du xix^e siècle, le juif hongrois Bela Balázs, théoricien et historien du cinéma, et l'historien de la littérature juive Meir Viner, né en Galicie. Dans une excellente étude comparative, Viktoria Mocalova (Académie des

sciences, Moscou) met en parallèle le cheminement complexe de trois poètes polonais, Julian Tuwim, Aleksander Wat et Bruno Jasieński, nés tous trois dans l'Empire russe et marqués à divers degrés à la fois par leurs origines juives et par l'influence ou la fascination de la Russie.

- 6 Cinq contributions sont consacrées à l'étude de la thématique juive dans l'œuvre d'écrivains russes, juifs et non juifs. Harriet Murav (université de l'Illinois) repère chez trois écrivains « soviétiques », Bergel'son, Grossman et Der Nister, une représentation symbolique de l'Holocauste, à partir d'un détail emprunté à trois récits décrivant l'occupation nazie. Gabriela Safran (université de Stanford) s'appuie sur la biographie de l'ethnographe et folkloriste An-skij (Šlojme-Zajnvil Rapoport, 1863-1920) pour s'interroger sur l'influence de son expérience des aborigènes de Sibérie dans l'inspiration « primitiviste » de son interprétation du folklore juif dans son célèbre drame *Le Dibbouk*. L'écrivain et philosophe Vladimir Kantor (École supérieure d'économie, Moscou), qui décèle des relents d'antisémitisme dans le refus de voir dans le chef-d'œuvre d'Ilja Erenburg, *Les aventures extraordinaires de Julio Jurenito*, « l'un des plus grands livres du xx^e siècle », en propose une lecture originale. À travers le « non » universel, qui serait l'essence du message juif, Erenburg aurait exprimé ce qu'il reste d'humain dans un monde où « Dieu est mort ». Leonid Katzis (RGGU, Moscou) se sert du lien entre l'œuvre de Babel' et le port d'Odessa pour créer, à partir de la notion déjà contestable de « littérature russo-juive », celle, totalement artificielle, de « littérature juive portuaire ».
- 7 Le problème des influences réciproques du judaïsme et du christianisme russe est abordé de façon concrète dans une étude de Konstantin Burmistrov (Académie des sciences, Moscou) qui analyse l'influence de Vladimir Solov'ev sur un représentant influent du judaïsme, le rabbin Smuel' Aleksandrov, et sous un angle très général par Evgenij Raskovskij (Académie des sciences, Moscou) qui revient sur l'opposition entre Athènes et Jérusalem dans la pensée religieuse russe du xx^e siècle.
- 8 Par rapport au sujet central que constitue la notion commode, sinon rigoureuse, de « culture russo-juive », les autres contributions ont un caractère plus marginal. Deux d'entre elles relèvent des « thèmes juifs » chez des écrivains russes : Henrietta Mondry (université de Canterbury, Nouvelle-Zélande) applique un pesant appareil conceptuel au conte féerique de Korolenko « Le jour du Jugement » pour mettre en évidence le mélange des archétypes folkloriques juifs et ukrainiens dont l'auteur se sert pour dénoncer les préjugés ethniques. Boris Czerny (université de Caen) propose une lecture « biblique » ingénieuse, mais peu convaincante, de deux récits de Čehov : « La salle N° 6 », où il décèle le thème de l'Exode, et « La steppe », dont il interprète la construction en mettant en parallèle ses épisodes avec le récit de la traversée du désert.
- 9 Marginales sont aussi, malgré leur intérêt, quatre contributions sur des sujets excentriques. L'étude intéressante et bien documentée d'Ol'ga Demidova (université pédagogique Herzen, Saint-Pétersbourg) sur le « salon » des Cetlin (Tsetline) qui, à Moscou pendant la guerre civile, puis à Paris et à New York pendant les années d'émigration, a accueilli de très nombreux écrivains russes, ne peut se rattacher à la littérature « russo-juive » que par la personnalité des amphitryons, le poète Mihail Cetlin (qui publie sous le pseudonyme d'Amari) et sa femme, puisque c'est l'ensemble de la littérature russe qui se trouvait représentée parmi leurs convives. La contribution d'Elis Nahimovskij (université Colgate, New York) « Les petites filles de Tev'e : ce qu'elles mangeaient et pourquoi », dont le titre fait allusion à une œuvre célèbre de

Šolom Alejhem, traite des habitudes alimentaires et culinaires des communautés issues de la dispersion des juifs de Russie. Enfin, les études d'Alla Sokolova (Université européenne de Saint-Pétersbourg) sur la définition problématique d'une « architecture juive » à partir des édifices religieux des confins russo-polonais et de John Klier (University College, Londres) sur la représentation des pogromes dans la gravure et l'illustration contemporaine ont pour sujet l'image de l'univers juif, et non la culture juive.

- ¹⁰ On voit que le contenu du recueil est très disparate et déborde largement le sujet affiché par son titre. Il devrait pourtant, par les études qui en forment le noyau, contribuer à éclaircir ce sujet et à en mieux tracer les limites.